

ABONNEMENTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Carondelet, N. O. LAURENCE... BUREAU DE LA PUBLICATION.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULEVET AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 22 mars 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N. O., Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE. Un Monsieur qui prend feu. La Tortue. Le Serpent-Minute. Un Pari, monologue. Un Sûr, poésies. L'Ascendance de Sylvain Mouraille. André et Thérèse aux "Trois-Epis". Cuisine. Le Cloven Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LE SALAIRE MINIMUM EN ANGLETERRE.

La Chambre des Communes a voté jeudi, en seconde lecture, le projet de loi déposé par le gouvernement, tendant à établir un salaire minimum pour les ouvriers des mines.

mission, dit la loi, de déterminer le salaire minimum, qui, de l'avis de la commission, doit être payé à l'ouvrier dans le district où il travaille et pour le travail qui lui est demandé.

Chaque commission se compose de trois catégories de membres : des représentants des ouvriers, des délégués du Board of Trade, des représentants des patrons. Avant de pouvoir être appliqués les salaires de la commission doivent être affichés pendant trois ans.

Après un peu de tâtonnement, la commission a établi des salaires extrêmement modérés qui ont fini par être adoptés; mais les patrons se plaignent et affirment que l'application de la loi leur cause un tort considérable.

Le système, en s'étendant, a d'ailleurs dû être perfectionné. Au-dessus des commissions de salaires on a dû instituer une cour d'appel industrielle qui examine tous les appels contre les décisions des commissions de salaires.

Sur la Cannebière. On s'entretient des expéditions d'Amundsen et de Scott au pôle Sud. Avez-vous remarqué que, depuis quelques années, il n'est plus question que de ce pôle-là? — L'éternel prestige du Midi.

Enfants artistes.

C'est ce qu'on appelle les enfants artistes, dit-on, qui, dès l'âge de dix à douze ans, dans les écoles de Paris, par des professeurs de dessin. Ces esquisses doivent être faites au crayon et à l'aquarelle.

Que pensez-vous que puissent apprendre des enfants de cet âge? A construire des nez? A dessiner des plâtres? Peut-être, s'ils sont très avancés, à copier la tête de Bratus ou celle d'Octave? Vous n'y êtes point.

Après vingt ans de travail, on arrive à peu près à représenter l'étendue d'un champ. Qu'est-ce que des enfants peuvent bien comprendre à ce travail? A des gamins un peu plus âgés, on avait proposé: "La Réception de M. Faillères à Tunis: rendre l'expression de satisfaction de la foule." C'est assurément un sujet propre à former des citoyens et à inspirer aux jeunes enfants l'amour des institutions françaises.

Comme on parlait ainsi, un père de famille s'approcha: "Ah! Messieurs, dit-il, ma fille reçoit l'enseignement libre. Mais elle ne perd rien pour cela. On ne lui donne pas le chef de l'Etat à représenter; mais depuis quelques jours elle n'en est pas moins occupée de crayons, de plâtres, et de couleurs. Elle a six épisodes au choix de la vie de Jeanne d'Arc à représenter."

Il est question de porter ces méthodes hardies d'enseignement devant l'Institut, et de provoquer une décision de cette compagnie. Ne préjugeons pas de la décision de ces illustres artistes. On sait cependant combien de si jeunes enfants sont enclins à suivre les styles les plus téméraires, et il est sans exemple que jusqu'à l'âge de dix ans au moins on ne soit pas impressionnable. Il est probable que les compositions ont la hardiesse propre au génie de la jeunesse, qui ne connaît pas d'entraves. Parmi ces jeunes peintres d'histoire, qui sait? il y a peut-être des futuristes. Cette manière est de leur âge. Il est pénible de penser qu'ils ont pu peindre le Président de la République divisé en morceaux et reparti dans les coins de la toile, parmi des jambes d'Arabes et des fragments de fonctionnaires.

Le venin de serpent contre l'épilepsie

Il y a quelque vingt ans, un trappeur américain âgé de 35 ans, atteint d'épilepsie, fut mordu par un serpent à sonnettes; il fut assez heureux pour survivre et, chose curieuse, ne présenta plus jamais d'accès épileptiques.

Ce fait engagea un praticien de Philadelphie à essayer le venin de serpent contre l'épilepsie, et cette méthode lui réussit, paraît-il, dans des cas très graves. Il employa le venin des "Crotalus horridus", dissous dans l'eau stérilisée. Il commença par une injection de 1 cc. contenant 0 gramme 0003 de ommigrammes de venin; puis il augmenta progressivement la concentration jusqu'à 0 gr. 0012 et même 0 gr. 0024. Il faut en obtenir une réaction locale assez vive dont la production serait en relation étroite avec le succès du traitement.

Lorsqu'on est arrivé à la dose qui donne cette réaction, d'une durée de 24 à 36 heures, les injections sont espacées de 5 à 7 jours. Ce traitement aurait, paraît-il, donné des résultats appréciables: les crises s'espacent, les grandes attaques font parfois place à des proxymas de petit mal; l'état général, psychique, et physique, des malades s'améliore considérablement.

Question.

Quels sont les emplois de l'eau chaude?

Réponse. — L'eau chaude est un excellent remède dans de nombreux cas; voici quelques exemples. La céphalalgie ou mal de tête cède presque toujours à l'application simultanée d'eau chaude sur la nuque et les pieds.

Une serviette pliée, trempée dans l'eau chaude, torde rapidement et appliquée sur l'estomac, agit d'une manière presque magique sur les coliques.

Un morceau de flanelle imbibé d'eau chaude, appliqué autour du corps d'un enfant atteint du croup, produit souvent un calme remarquable. Cela réussit toujours dans les faux croup.

Un des meilleurs moyens de calmer les douleurs gastriques et de précipiter la digestion, est l'absorption d'une certaine quantité d'eau aussi chaude que possible. On fait ainsi un vrai lavage de l'estomac dont on chasse le contenu dans l'intestin.

On peut prendre l'eau sous forme d'injection de menthe, d'anis et de camomille.

URGENT

Sous ce titre, le "Petit Bleu" raconte une édifiante histoire.

Enfant prodige

Amusante histoire d'enfant prodige. Miss Angelica N... est une de ces enfants prodiges qui étonnent le monde depuis un nombre incalculable d'années.

Après avoir parcouru les cinq parties du monde, Miss Angelica arrivait récemment, raconte "Comœdia," à New-York, où les reporters sont plus curieux qu'ailleurs. Quelques uns d'entre eux se jurèrent qu'ils verraient la "petite" pianiste d'assez près pour mesurer sa taille et le contour de ses hanches juvéniles.

Déjà son impresario l'attendait sur le quai de la gare et s'inquiétait de son retard, quand Angelica sortit de sa voiture, sous un triple voile de gaze, apparut tenant une dépêche à la main.

— Que vous est-il donc arrivé, ma chère? — Oubliant toute prudence, l'artiste s'écria: — Félicitez moi! Mon fils est proclamé champion de football à Harvard!

Le drapeau de l'Alsace-Lorraine

C'est chose décidée: l'Alsace-Lorraine va avoir son drapeau particulier. Jusqu'ici, les populations du pays annexé avaient pour signe de ralliement, le vieux drapeau de Strasbourg, rouge et blanc.

Les Alsaciens-Lorrains réclament leur drapeau personnel, tout comme les Bavares, les Badois, les Saxons, les Mecklembourgeois et même comme les habitants de la minuscule principauté de Schaumburg Lippe, qui arborent fièrement leur drapeau national, lequel, du reste, est aux couleurs françaises.

Un drapeau, en ce moment, au pays annexé, la question de savoir si l'on adoptera purement et simplement le drapeau de Strasbourg, ou si on n'y ajoutera pas une bande jaune, couleur de l'ancien drapeau de Lorraine. Cette adjonction ne dit rien à nombre d'Alsaciens-Lorrains. S'ra-t-elle acceptée? Nous ne le savons. Toujours est-il que la chose sera définitivement réglée dans quelques jours.

Oies Policières

Les édiles de Mons, en Belgique, viennent d'acquiescer à un projet de loi tendant à réglementer les collections de musées, soumises depuis quelques temps à des rapins fréquents.

Le résultat ne s'est point fait attendre: un couple de bandits dangereux ayant nuitamment pénétré dans une pièce où l'on gardait une remarquable collection d'objets précieux, furent éventés par les gardiens réveillés à temps.

Au Loup!

Après sa célèbre tigrasse, M. de la Roche a offert un loup.

Un habitant du boulevard Périer, aperçut un loup de forte taille qui, en la voyant, se dirigea vers elle. Affolée elle s'enfuit en criant au secours.

Un chasseur au loup fut aussitôt organisé. Un habitant du boulevard Périer se munir d'un lasso, afin de capturer l'animal.

Trois fois, le lasso, adroitement lancé, s'enroula autour du fauve. Trois fois, le lasso cassa. L'animal furieux, la bave à la gueule, fonça sur ses chasseurs, qui prirent la fuite. Alors, l'un d'eux, M. Rocourt, alla chercher son fusil, et bravement abattit le loup.

— Où sirot, un corrigé s'organisa, pour porter triomphalement le cadavre du fauve à la mairie, afin de toucher la prime. Mais le lieutenant de louveterie, qui n'a que bien rarement l'occasion d'exercer ses fonctions, à Marseilles, reconnut... que ce loup n'était qu'un chien!

Lenoir et le noir.

L'autre jour, dans les couloirs du Palais Bourbon, M. Candace, le nouveau député nègre de la Guadeloupe, et M. Lenoir, député de la Marne, passèrent ensemble.

— Comment, y a un air négro, que moi? demanda, abasourdi, le successeur de M. Gérald R. Chardet. — Le quiproquo dura un instant, au grand amusement de la galerie. Enfin, M. Candace comprit sa méprise et en rit de bon cœur et de toutes ses dents.

Sa Jambe

Un habitant de San-Francisco, qui venait d'être amputé d'une jambe, a célébré, en grande solennité, l'enterrement du membre détaché dans son caveau familial.

Il a trouvé des paquets émus pour servir de membre défunt des services qu'il lui avait rendus et pour lui exprimer néanmoins son désir de ne le rejoindre que plus tard possible. Un banquet joyeux a terminé la cérémonie.

C'est prendre gaiement son parti d'une jambe de bois. Mais il faut ajouter que cet original est président d'une Compagnie de voleurs.

Encore une grève en perspective.

— Il paraît que les ferruriers vont cesser le travail. — De quoi se plaignent-ils? — D'avoir trop de pénes!

THEATRE DAUPHINE.

"Cavalleria Rusticana" et "I Pagliacci" ont été joués hier soir par la troupe Lambardi devant une très bonne salle au théâtre Dauphine, et les interprètes ont obtenu un nouveau succès, particulièrement Mme Elvira Bosetti, qui tenait le rôle de Santuzza, et M. Sciarretti, rôle de Turridu.

THEATRE GREENWALL

Les représentations de vaudeville du Greenwall sont toujours très suivies, ce qui s'explique facilement car les artistes sont les meilleurs du genre.

TULANE.

Les deux dernières représentations de la comédie "A Single Man", pièce dans laquelle triomphe le grand acteur John Drew, sont données aujourd'hui au Tulane.

GRENOUILLON.

Le comique Billy Clifford et sa troupe donnent aujourd'hui leurs deux dernières représentations de "The Girl, the Man and the Game" au Tulane.

ORPHEUM.

Odina et les autres artistes de l'Orpheum continuent à attirer la foule à ce populaire théâtre.

Revue des Deux Mondes

1. — La Fresque de Pompéi, conte étrange, première partie par M. Gilbert-Augustin-Thierry. 2. — Au Chant de la Monarchie. Les Riformes de Nècker, par M. le marquis de Ségur, de l'Académie française.

3. — Nietzsche et les Femmes, par M. Emile Fauguet, de l'Académie française. 4. — France et Allemagne. 1870-1871, par M. René Fournier. 5. — La Campagne de Venise, par le commandant Davin. 6. — La Morale et la Religion Humanitaires, par M. Alfred Fouillée, de l'Académie des Sciences morales et politiques. 7. — L'Inscription Maritime, par M. Georges Blanchard. 8. — Essais et Notices. Les Commencements de Rome Moderne, à Propos d'un Livre Récent, par M. Louis Guillet. 9. — Un Salon d'Hier, par R. D. 10. — Le Coup de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie Française. 11. — Bulletin Bibliographique.

Édition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No 38 Commencé le 6 février 1912

LE CHASSEUR MANDIT

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

IX

Suite.

Ne recommencez pas la triste expérience de négocier. France

Rochester est heureuse. On l'enlève, on l'adultère... elle doit se griser avec le vin du succès.

Jadis elle était un peu vaine naturellement, et entoilée de soi. Qu'est-ce aujourd'hui? De bonne foi, elle doit se croire extraordinaire, et trouverait naturel qu'on lui élevât des arcs de triomphe. Cela ne cadre pas avec son nature. Donc, restons-en là.

Cependant, poussée par une curiosité compréhensible, Françoise voulait un jour voir et entendre son ancienne amie, et cela dans son cadre, c'est-à-dire sur la scène.

Elle fut donc à une représentation de "Mélusine." Jean Salodde l'accueillit. Certes, miss Rochester pouvait triompher, elle le méritait. Elle incarnait vraiment la fée Mélusine dont le nom revêt encore dans les mémoires, avec celui de l'enchanteur Merlin et de la forêt où il vécut, la forêt de Brocéliande!

met des flatteries avait beau être vulgaire; il n'offensait pas ses narines. Elle ne se lassait pas d'entendre dire qu'elle était adorable, et qu'elle avait une voix unique.

Soudain, le timbre de la porte d'entrée vibra, assourdissant par les tentures dont s'ornait la chambre à coucher.

Pen après, la première camériste entra, portant sur un plateau une lettre et un petit paquet enveloppé de blanc.

— Quelle idée! Vos routes sont tellement différentes! Jamais vous ne pourriez vous heurter! — Raisonnablement, oui. N'importe!... je me sens gagnée par ces tristesses inexplicables. Malgré sa beauté, malgré sa voix de rêve (à cause de cela peut-être), France m'épouvante, — j'ai peur d'elle, oui, j'en ai peur.

Madame veut-elle voir? — Oui, Brown, apportez! Cette corbeille était immense; derrière ses fleurs disposées en éventail et agrémentées de nœuds de tulle blanc, Brown disparaissait.

— Mais! s'exclama France en éclatant de rire, c'est un bouquet de fiançailles! Vous êtes sûre, Brown, que le livreur ne s'est pas trompé?

— Tout à fait sûre, madame, fit la camériste avec sa froide réaction britannique. — De reste, il y a l'adresse de Madame sur la carte épinglée à cette corbeille.

— On lui remit une enveloppe qu'elle examina attentivement. En effet, il n'y avait pas d'erreur. La cantatrice reconnaissait l'écriture; c'était la même

que celle de la lettre accompagnant le petit paquet sur le plateau.

Elle déchira l'enveloppe, et lut ceci sur une carte de visite. "Le colonel de Quatrefoies avec ses hommages respectueux."

Quelle idée de m'envoyer une corbeille semblable! Se moquerait-il de moi? Je déteste les allusions de ce genre, et ces plaisanteries sentent la vieille badrerie d'une lieue!

— Jolie, hein, Brown? fit elle. — "Yes," madame, très jolie. Beaucoup de valeur. — Trente mille au moins. Ceci compense cela. Le colonel de Quatrefoies rassemble avec esprit sa (fâcheuse) inspiration première. Elle lut la lettre. "Chère grande artiste, écri-

voit le correspondant de France, ne soyez pas surprise de envoi qui accompagneront ce billet, et daignez me recevoir tout à l'heure. Je vous expliquerai de vive voix ce qui serait trop long à dire ici. Je suis avec dévotion votre: "Lionel de QUATREFOIES"

Le premier mouvement de la jeune femme fut un mouvement de contrariété. Elle détestait être dérangée le matin, surtout lorsqu'elle avait chanté la veille.

Le second mouvement corrigea le premier. On devait bien un petit effort à l'homme généreux qui se faisait précéder de cadeaux aussi magnifiques.

— Bien, je vous pardonne, mais cela noblement l'artiste. Mais alors expliquez-vous. — Je ne sais ici que pour cela. La corbeille, la bague... sont, si vous le permettez, des cadeaux de fiançailles, dit le colonel. — France éclata de rire. — Non, c'est sérieux! Vous voulez vous marier avec moi!

coupés en brosse. Il grisonnait fortement. Mais sa monnaie était encore très noire.

Il avait l'air très facilement injecté. On devinait du premier regard un homme habitué à bien vivre, doué d'un robuste appétit et mené d'appoint.

Ses mouvements étaient brefs, sa voix était celle de quelqu'un qui a l'habitude de commander. Ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans le boudoir de la cantatrice avec des airs de petit garçon timide.

— Bonjour, colonel! lui dit France; j'ai reçu votre corbeille et votre bague. La bague est jolie, la corbeille aussi, mais j'en goûte douteux. Quelle idée vous a pris de m'envoyer des fleurs de fiancée? Si c'est pour vous moquer de moi, je...